

Mémoire de l'Avenir -- Memory of the Future

22.06 -
31.08.
2019

MU
ta
Lion
HY
bri
da
tion

Annaf

Sohail Dahdal

Sasha Gosmant

Marie Gossart

Annalisa Lollo

Pérola Milman / Florent Baboux/ Daniel Jea

Florence Pierre

Alessandra Spigai

Fondamentalement, l'hybridation parle de l'altérité et de la différence, de mixité ou de multiplicité. La rencontre de deux systèmes : d'un soi qui se reconnaît comme tel et d'un autre qui devient un miroir, engendre la transformation de chacun de ses composants: adaptation réciproque, mais aussi, pour l'ensemble constitué, une nouvelle manière de vivre, une multiplication des potentiels devenirs.

L'hybridation est un phénomène naturel. Depuis toujours, des espèces – animales et végétales, se sont rencontrées, fécondées, pour donner le jour à des variantes : les hybrides. Ainsi de la biodiversité, qui n'a eu de cesse de migrer et de se recréer en s'adaptant aux changements géographiques et climatiques notamment, afin de survivre.

L'hybridation est également un phénomène artificiel : nombre d'espèces végétales sont le fruit d'une intervention humaine manuelle ou encore génétique. Depuis toujours, l'homme s'hybride également : depuis la préhistoire, les peuples mélangent leurs gènes, leurs identités et/ou leurs cultures et leurs langues, que ce soit via les guerres, les exils, les colonisations, ou encore les migrations.

L'homme pallie aussi aux défaillances et carences de son propre corps en s'hybridant avec un élément autre - prothèse, extension, ou machine. L'outil a été une invention révolutionnaire pour homo erectus, tout comme depuis peu, les ordinateurs et autres supports d'intelligence artificielle augmentent les possibilités d'existence. L'hybridation se retrouve donc également dans les différents champs disciplinaires des sciences, des technologies, de l'informatique, associant des systèmes d'information qui combinent les propriétés ou le fonctionnement, fusionnés d'autres systèmes.

Depuis l'origine, l'Être Humain qui vit encore dans une grande proximité avec la Nature dont il est absolument dépendant représente des êtres hybrides. Ces figures anthropomorphes dotées des pouvoirs de l'animal ou du végétal avec lequel elles ont fusionné évoluent dans un monde d'esprits humains et non-humains avec lesquels elles communiquent. Les mythes et les mythologies, peuplés de nombreux êtres hybrides, poursuivent cette tentative d'appréhension du monde, devenant les matrices de savoir et mémoire de l'humanité. Ainsi donc, l'homme et la nature n'ont eu de cesse de mutuellement s'hybrider. Dès lors, l'opposition nature et culture, qui a eu cours des siècles durant, n'a plus lieu d'être. Il nous faut envisager une nouvelle forme d'universalité.

Dans l'éducation, la philosophie, les arts, la pensée et les langues, l'hybridation est, comme le disent Charlier, Deschryver et Peraya, le résultat d'« un enchevêtrement fertile ». Elle produit de nouvelles idées, de nouveaux objets utilitaires, de nouveaux modes de vies, de nouvelles cultures.

Les artistes ont mis à l'œuvre les mécanismes de l'hybridation notamment sur le plan symbolique et imaginaire, mais également sur le plan de la matière. Dans le champ de l'Art contemporain l'hybridation implique une multiplicité de processus qui transcende les disciplines et fait interagir systèmes, matériaux, gestes, savoirs et cultures. En découlent de nouvelles formes, de nouvelles représentations et de nouvelles esthétiques pour nous confronter à un monde que nous transformons autant qu'il nous transforme.

L'exposition Mutation Hybridation propose 8 projets artistiques qui interrogent formellement et/ou intellectuellement ces notions à travers une pluralité de médias: l'installation, la réalité virtuelle, la performance, la peinture, la sculpture, l'écriture, la vidéo. A travers ces projets, les artistes cherchent tantôt à créer de nouveaux mondes, interroger les frontières entre les disciplines, et notamment celles de l'art et de la science, questionner les identités plurielles, l'altération des milieux naturels et humains. Chacune de leurs explorations qu'elle soit plastique, éthique, scientifique, conceptuelle ... offre des outils réflexifs et critiques du réel.

Essentially hybridization speaks of the otherness and of differences, of diversities or of multiplicities: The encounter of two systems; of a self which recognizes itself as such and of another, which becomes a mirror, engendering the transformation of each of its components: reciprocal adaptation, but also, for the ensemble it constituted a new way of living; a multiplication of forthcoming potentials.

Hybridization is a natural marvel. Historically, species - animals, plants, have met, fertilized, to give birth to variants: the hybrids. Thus is the biodiversity; species have constantly migrated and re-form, adapting to changes, including to geographical and climate alterations, in order to survive.

Hybridization is also an artificial phenomenon: many plant species are the result of human's manual or genetic intervention. Since ancient times humans have also hybridized, as since prehistoric times people have mixed their genes, their identities and / or their cultures and their languages, whether through wars, exiles, colonisations, or migrations.

Man also overcomes the failures and deficiencies of his own body by hybridizing with other elements - prosthesis, extensions, or machines. Tools have been revolutionary inventions for the Homo-Erectus, just as recently, computers and other artificial intelligence devices increase the possibilities of human existence. Hybridization is therefore also found in the various fields of science, technology, computer science; combining information's systems with other merging properties or functioning of other systems.

Since the start, Human Beings, who still lived in a great proximity with Nature, and of which he/she were absolutely dependent on, represented beings characterized as hybrid creatures: as many of the anthropomorphic figures are endowed with the powers of animals or of plants, with which they have merged with evolving in a world of humans and non-human spirits, and with which they believed to communicate with. Myths and mythologies, populated by many hybrid beings, are an attempt to apprehend the world, becoming the matrix of knowledge, of laws, of morals and philosophies, and they are the mirror or the recollections of humanities. Humans and nature never ceased to mutually hybridize. Therefore, there is no opposition between nature and culture, but we must consider the recognition of universalism and pluralism at once.

In education, philosophy, arts, thought, language, hybridization is, as Charlier, Deschryver and Peraya say, the result of "a fertile embarrassment"; It produces new ideas, new utilitarian objects, new lifestyles, new cultures.

Modern Artists as well have introduced into their process the mechanisms of hybridization, especially on the symbolic and imaginary level; but also in terms of their material choices. In the field of contemporary art, hybridization involves a multiplicity of processes that transcend disciplines and interact systems, materials, gestures, knowledge and cultures. The results are the delivery of new forms, new representations and new aesthetics to confront a world that we transform as much as it transforms us.

The exhibition Mutation Hybridation offers 8 artistic projects that formally and / or intellectually question these notions through a plurality of medias: installation, virtual reality, performance, painting, sculpture, writing, video. Through these projects, artists seek sometimes to create new worlds, to question the boundaries between the disciplines and in particular those of between the arts and sciences, to question the pluralities of identities, the alterations of the natural and of human environments; Each of their explorations, whether plastic, ethical, scientific, conceptual ... offers reflective and critical tools to question realities.

ESTHÉTIQUE DE L'HYBRIDATION

Dans l'art et l'imaginaire également, la figure de l'hybride est présente depuis toujours. Des êtres mi-hommes, mi-animaux sont représentés sur des fresques dès la préhistoire, tandis que les mythologies et croyances des cultures depuis l'Antiquité, partout dans le monde, nous ont laissé d'innombrables figures hybrides.

Il faut y voir un processus de symbolisation mis en œuvre par l'être humain doté d'une conscience de lui-même aigüe – au sein de systèmes animiste, totémiste, ou polythéiste - qui s'extrait toujours plus du monde naturel ou du chaos, pensant et organisant ces derniers. Les monothéismes, surtout au Moyen-Âge, introduisent la pensée duale – Le Bien provient de Dieu, le Mal provient du Diable – dès lors, l'extra-ordinaire, l'hybride, est engendré de ce dernier. Les chimères présentes dans le bestiaire médiéval sont un héritage de l'Antiquité païenne ; vaincues par le Bien, elles rappellent la victoire du héros civilisateur sur la nature sauvage et diabolique. En Europe, au XXe siècle, le mouvement Dada, suivi du surréalisme, influencé par la psychanalyse, renouent avec la puissance inconsciente de l'hybridité.

HYBRIDATION ET TOUT-MONDE

Sous un autre angle, l'hybridation est donc aussi culturelle, concourant à enrichir la diversité et le patrimoine, au-delà des crispations et replis identitaires, au-delà des idéologies se nourrissant de la peur et de la haine. Elle connaît aussi certaines dérives, telles que les spoliations ou les appropriations culturelles.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'un nouveau regard interrogeant les échelles de valeurs, notamment l'ethnocentrisme et plus spécifiquement l'occidentocentrisme et le néocolonialisme. Il est plus que temps de décoloniser les sociétés, de décoloniser les cultures, les arts et les imaginaires, de désamorcer les projections exotiques et stéréotypes raciaux stigmatisant. Et enfin, de rendre justice, dignité et intégrité à qui de droit. Et de mettre au centre de la société la créolisation et l'éthique de la relation chère à Edouard Glissant.

DE L'AJUSTEMENT AU DÉPASSEMENT

Le concept de l'hybridation, à son paroxysme, évolue vers le mouvement du transhumanisme, qui fait la promesse d'un progrès et d'une expansion illimités, fantasmant un homme sans limites à la croissance infinie, ne sont-ils pas aussi des fuites du réel et de ses contingences ? L'illusion d'un homme non plus soumis aux aléas de la vieillesse, de la maladie, du handicap, et de la mort – conditions inhérentes de la matérialité de son existence. D'un homme dédouané de tout ce qui représente une entrave à sa conception de la liberté. Pourrait-il vraiment se passer du corps ? Après tout, les ordinateurs et Smartphones sont déjà des prothèses, voire des exosquelettes, d'existences gérées par des algorithmes, projetées dans la virtualité.

Les scénarios dystopiques sont légion. Mais si machines et intelligences artificielles étaient dotées de conscience ? La machine – et notamment le robot empathique - peut-elle prendre le contrôle sur l'intelligence humaine ? Dès lors, où se situe la frontière entre humain et non-humain ? De par le monde, nombre de cultures ont donné un statut proche de celui de l'humain à certains objets ; par exemple, des pierres, des sculptures ou des masques, le plus souvent anthropomorphiques ou zoo-anthropomorphiques étaient le lieu d'incarnation d'esprits ou de divinités. L'empathie, les émotions, la sensibilité – et le statut de sujet - sont-elles le propre de l'homme ? Dès lors, de quelle identité parle-t-on ? De post-humanisme, d'une techno-humanité ?

Le mythe du transhumanisme n'est-il pas un leurre se nourrissant d'angoisses existentielles ?

Aujourd'hui, l'être humain est engagé dans un mode de vie destructeur via un système économique capitaliste néolibéral consommant et gaspillant toujours plus de ressources – humaines, environnementales, immatérielles... - favorisant de terribles inégalités, la globalisation et la marchandisation du vivant, et ce avec une violence inouïe. Un système qui détruit le beau et le vrai, n'a aucun respect pour la vie – déshumanisation - summum de l'asservissement et de l'aliénation. Un système qui banalise l'indifférence, la vacuité de la pensée, et le divertissement à tout prix - ce que dénonçait déjà Hannah Arendt.

La nature en subit déjà les conséquences : surexploitation des ressources, déforestation, espèces en voie d'extinction, perte de la biodiversité et dégradation des écosystèmes, réchauffement climatique, ne sont que quelques exemples. Des êtres humains souffrent aussi, subissant le non-respect de leurs droits fondamentaux et des difficultés d'accès aux ressources (crise du logement, précarité alimentaire, énergétique, etc.), ou bien obligés de quitter leur lieu de vie, au péril de leur existence.

Plusieurs questions se posent : un capitalisme responsable est-il possible ? Combien de temps reste-t-il avant qu'il ne s'autodétruisse ? La planète supportera-t-elle encore longtemps ce dernier ? Derrière ce système par trop abstrait, il y a un être humain narcissique, égocentrique, dominateur, inconscient ou ignorant de l'intelligence de la nature, avide de consommation et de pouvoir. L'humanité s'est construite dans un rapport de force avec la nature qu'il fallait maîtriser et domestiquer, et ensuite avec elle-même, dès les premières civilisations, qui voient aussi apparaître les lois, rapidement instrumentalisées pour asseoir la domination des uns sur les autres.

Il est important aujourd'hui, de relier combats sociaux – lutte contre le racisme, contre les inégalités sociales, contre les inégalités femmes / hommes,... - culturels et environnementaux. En effet, ces maux ont la même racine : la domination. Il nous faut fournir un travail de longue haleine et de vigilance permanente pour prendre conscience de tous les mécanismes liés aux enjeux de pouvoir qui sont à l'œuvre, analysés notamment par Michel Foucault. Et surtout, pour nous en émanciper.

Nous sommes appelés à nous dépasser, à nous transformer, dans un ultime sursaut. A favoriser une éthique – pensée et appliquée - capable d'arrêter la domination anthropocentrique basée sur une hiérarchie de la valeur accordée à la vie d'un être vivant.

A devenir les jardiniers de notre planète, comme l'écrivait Cornélius Castoriadis. A créer une autre relation à l'altérité, qu'elle soit humaine ou non – et donc reconnaître des droits aux sujets non-humains tels que les arbres. A penser cette coexistence en rhizome, depuis la racine jusqu'aux fruits à venir, comme le pensaient Gilles Deleuze et Félix Guattari. Nous sommes appelés à rechercher ce qui a de la valeur – ce qui n'a pas de prix, selon Annie Lebrun, est ce qui nous fait vivre.

A favoriser un mode d'existence qui soit éthique, bienveillant, conscient, et qui fasse sens. C'est une situation inédite : il s'agit, sans aucun doute, du plus grand défi auquel l'humanité est confrontée.

L'hybridation invite à la métamorphose.

ESTHETICS OF HYBRIDIZATION

In the arts as through the faculty of imagination, the figure of the hybrid has always been present. Since prehistoric times Half-humans, half-animals are represented on frescoes, while, since the antiquity, mythologies and beliefs of different cultures, all over the world, have left us innumerable hybrid figures.

We can testify that via the process of symbolization, implemented by humans, thinking and re-organizing identical and ethical questions, thus, throughout an acute awareness of self that was progressively removed from the natural world or from chaos. This process is also found within the animist, Totemist, or polytheistic systems. Throughout the Monotheism, especially in the Middle Ages, humanities introduces dual thought - Good comes from God, Evil comes from the Devil - hence the extra-ordinary, the hybrid, is the seed of the later. The chimeras, present in the medieval bestiary, are a heritage of pagan antiquity; defeated by the Good, they recall the victory of the civilizing hero over the wild and diabolical nature. In Europe, in the twentieth century, the Dada movement, followed by the surrealism, influenced by psychoanalysis, will reconnect with the unconscious power of hybridity.

HYBRIDIZATION AND EVERYONE

From another angle, hybridization is thus also culturally oriented, contributing to enrich diversities and heritages, beyond the tensions and folds of issues of identities, or beyond ideologies that are feeding fear and hatred. Hybridization also knows some excesses, such as stripping off or cultural appropriations.

Today, we need a new look at value scales, including ethnocentrism and more specifically Western-centrism and neo-colonialism. It is high time to decolonize societies, to decolonize cultures, to decolonise the arts and the imaginary, to de-escalate exotic projections and stigmatizing racial and stereotypes. Finally, to give justice, dignity and integrity to pluralism and diversities, while put in the centre of society the abbreviation or creolisation and ethics of relationship and affiliation that are so valued to Edouard Glissant.

FROM ADJUSTMENT TO OVERCOMING

The concept of hybridization, at its summit, is sprouting and progressing towards the movement of trans- humanism, which promises unlimited progress and expansion, fantasizing about a man without limits, evaluating on to its infinite growth. Aren't these also outflows of realities and its contingencies? The illusion of a man who is no longer a subject to the vagaries of old age, of sickness, of disabilities, and of death – all are inherent conditions of the materiality of his proper nature of existence. Of a man that is cleared of everything that represents the hindrance and the impeding to his conception of freedom. Could a human really do without a body?

After all, computers and smartphones are already our prostheses, even exoskeletons, existences managed by algorithms, and are projected in virtual reality.

Dystopian scenarios become legion. But what if the artificial machines and artificial intelligences were endowed with consciousness? Can the machine - and especially the empathic robot - take control of human intelligence? Where is the border between human and non-human?

Around the world, many cultures have given a human status to certain objects; for example, stones, sculptures or masks, most often anthropomorphic or zoo- anthropomorphic were the habitation of incarnation of spirits or of divinities. Are empathy, emotions, sensitivity - and the given status of subject – man's own? If so, what identity are we speaking about? Post-humanism, a techno-humanity...? Is not the myth of trans-humanism, illusions that are feeding on our existential anxieties?

Today, the human being is engaged in a destructive way of life via a neoliberal capitalist economic system, consuming and wasting more and more resources - human, environmental, immaterial ... promoting terrible inequalities, globalization and the commodification of life, thus, with incredible violence. This is a system that destroys the beautiful and the real, with no respect for life – a system of dehumanization - the pinnacle of enslavement and of alienation. A system that trivializes and highlights indifference, emptiness of thought, and entertainment at all costs - as Hannah Arendt already denounced.

Nature is already suffering the consequences: overexploitation of resources, deforestation, endangered species, and loss of biodiversity and degradation of ecosystems, global warming... are just a few examples. Human beings are suffering from the violation of their fundamental rights and difficulties of access to resources (housing crisis, food insecurity, energy, etc.), or are forced to leave their location of life, at the risk of their existence.

Several questions arise: is responsible capitalism possible? How much time is left before it self-destructs? Will the planet still support the latter for a longer time? Behind this overly abstract system, there is a narcissistic, egocentric, domineering, unconscious or often ignorant behaviour, eager for consumption and for power. Humanity was built within a fine balance of power with nature, which had to be controlled and domesticated. Then humanity, from its first birth of civilizations, also witnesses the birth of laws and of ethics – that were often instrumentalized to establish a form of domination by some of the others.

It is important today to link social struggles – as the fight against racism, against social inequalities, against inequalities women / men, ... - cultural and environmental. Indeed, these evils have the same root: domination. We need to provide long-term work and constant vigilance to become aware of all the mechanisms related to power issues that are at work, an issue that was analysed in particular by Michel Foucault, aiming to emancipate us. We are called to surpass ourselves, to transform ourselves, in a final burst. To favour an ethics - thought and applied - capable of stopping the anthropocentric domination based on a hierarchy of values accorded to the life of a living being.

To become the gardeners of our planet, as Cornelius Castoriadis wrote, to create another relationship to the otherness, whether human or not - and thus to recognize the rights to non-human subjects such as trees. To think this coexistence in rhizome, from the root to the fruits to come, as Gilles Deleuze thought. We are called by Annie Lebrun, to look for what is valuable - what is priceless, what makes us alive. To foster a way of life that is ethical, benevolent, conscious, and meaningful. This is an unprecedented situation: it is, without a doubt, the biggest challenge facing humanity. Hybridations invites for a metamorphosis.

Annaf_ Saint Leu - La Réunion - France - Plasticienne

Mirabilis Imago est une installation composée de volumes, d'insectes peints et hybridés entre eux et de leur photographie grand format.

Le travail d'ANNAF est à la croisée des champs sciences et art. Il soulève la problématique de la connaissance et de la reconnaissance des choses, de l'identification et donc de l'identité, et l'image que nous pouvons nous faire du monde. La collections d'hybride est un jeu entre vrai et faux - objets et insectes, l'objet et son image, avec un jeu d'échelle, entre minuscule et démesuré. Ce sont de vrais insectes recouverts de peinture ou de vernis à ongles - qui leur donne un effet plastifié. L'artiste a ensuite procédé à des permutations tête, tronc, thorax et patte, en ajoutant systématiquement une paire d'aile. L'artiste utilise l'insecte d'abord pour son symbolisme, dans la lignée des vanités, avec la mouche symbole de la précarité de la vie et le papillon symbole de la renaissance. Mais aussi parce qu'ils sont sur tous les territoires, bien avant nous et probablement bien après nous, en mutation et en adaptation constante. Enfin l'insecte hybride est une tentative plastique pour l'artiste de raccorder l'imaginaire à la raison par le biais de l'art et métaphoriquement de démontrer qu'il valorise la compatibilité des hommes au lieu de mettre en avant leur différences.

Créer des hybrides, c'est créer des chimères, mais aussi les métamorphoses qui les transforment et, ce faisant, les soustraient à toute tentative d'identification, toute volonté de catégorisation.

À travers une pratique tournée vers divers médiums (dessin, volume, vidéo, installation...), l'artiste développe une poésie autour de formes pré-existantes, naturelles ou scientifiques, caractérisée par une esthétique ténue et une poésie du langage, jouant notamment sur la notion d'écriture, de traduction et avec divers mondes sémantiques (du populaire au savant).

Ses dernières recherches autour de la question du territoire en particulier réunionnais en tant que matière plastique l'ont amenée à explorer différents champs liés à l'entomologie et à la géographie.

Son travail «necrobox» fait partie des collections publiques de l'île, FRAC, Artothèque et Ville de Saint Pierre. «Mikado», est une commande de la Région Réunion pour le rond point G. Brassens à Saint Denis...

www.annaf.fr



Mirabilis Imago - 2018 - Installation
Insecte, peinture, vernis, présenté sous cloche - env. 7cm
Photographie grand format ©ANNAF

Mirabilis Imago is an installation composed of volumes, painted and hybridized insects and their large format photography.

ANNAF's work is at the crossroads between science and the art. It raises the issue of knowledge and of recognition of things; identification and therefore distinctiveness, and the portrait we can make of the world. The hybrid collection is a game between true and false objects with insects; the object and its appearance, with a game of scale, between tiny and huge. These are real insects covered with paint or nail polish - giving them a plasticized effect. The artist then proceeded to transformations of head, trunk, thorax and paw, adding systematically a pair of wing. The artist uses the insect first for its allegory, in the line of vanities, with the fly as symbol of the instability of life and the butterflies as symbol of rebirth. Insects are in all territories, well existed before us, and probably well survive well after us. They are in process of mutation and in a constant alteration, demonstrating the course of alteration and its miscegenation that are producing rich varieties of diversities, that are allowing the enrichments of species, while also making them sturdier. Lastly, the hybrid insect is a creative attempt for the artist to connect between imagination and reason through art, as a poetic metaphor signifying the beautiful compatibility between humans and their rich pluralism, rather than highlighting only their dissimilarities and differences.

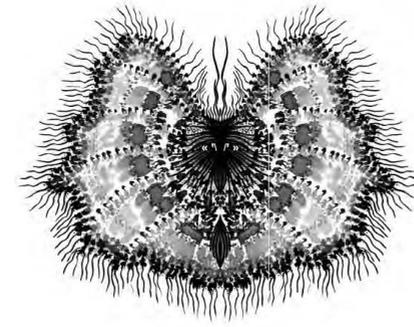
To create hybrids is to create chimeras, as well as the act of metamorphosis, that transmute them, and by so doing, eliminating any attempt of identification or any desire to categorize them.

Through her practice using various mediums (drawing, volume, video, installation... the artist develops a poetic language around natural or scientific pre-existing forms, that are characterized by a tenuous aesthetic and a poetic language, in particularly playing on the notion of writing and translations, through various semantic worlds merged from popular or from academic references.

ANNAF latest research around the subject of Territory, and in particular of the Reunion, as a resource of artistic material, led her to explore different fields related to entomology and geography.

Her work "NECROBOX" is part of public collections of the island, in the FRAC, in the Artothèque and in the city of Saint Pierre. "Mikado" is an order from the Réunion Region for the roundabout G. Brassens in Saint Denis ...

www.annaf.fr



Dessine-moi un papillon,
Encre sur canson, 2018



Mirabilis Imago - 2018 - Installation
Insecte, peinture, vernis, présenté sous
cloche - env. 7cm
Photographie grand format ©ANNAF



Mirabilis Imago - 2018 - Installation
Insecte, peinture, vernis,
Photographie numérique ©ANNAF

Alessandra Spigai_ Trieste - Italie - Plasticienne

Dans le projet *Les Passages*, exposé à Bruxelles en 2016, l'hybridation est pour l'artiste un concept de transmutation alchimique, dans lequel le "passage" d'une forme à l'autre est observé précisément lors de son devenir. Elle se focalise sur le moment où une première forme s'hybride avec la seconde, jusqu'à ce qu'elles deviennent Une.

Son travail artistique est très lié aux transformations contemporaines mises en parallèle avec des formes de spiritualité et de mystiques mais aussi avec les nouveaux développements de la physique quantique et la théorie des cordes où la distinction entre le présent, le passé et l'avenir devient fluctuante, indéterminée. Le temps est lui aussi hybride, se mélangeant avec d'autres temps.

Artiste éclectique et autodidacte, née en 1967, elle commence à se consacrer à la sculpture et à la peinture après avoir travaillé divers media, du graphisme au design, de l'écriture à la photographie.

Dans son travail, elle expérimente des techniques et des procédés, du bois ancien à la résine, de l'impression de personnages en bois aux composés plastiques à base d'huile de sa propre invention.

Son œuvre, poétique mais matérielle et intense, représente le travail du vivant, dans la conscience de ses limites et de ses impulsions, dans la plénitude des désirs, des peurs et des pulsions vers l'évolution intérieure.

www.spigai.eu



Memento mutare - 2016 - argile, résine

In the project *Les Passages*, exhibited in Brussels in 2016, hybridization is for the artist a concept of alchemical transmutation, in which the "passage" from one form to another is observed precisely during its process of becoming. It focused on the moment when a first form hybridizes with the second, until they become one. Her artistic work is closely linked to contemporary transformations paralleled with forms of spirituality and mystics, but also with new developments in quantum physics and string theory, where the distinction between the present, the past and the future becomes fluid and undetermined. Time is also an hybrid, mixing with other times.

An eclectic and self-taught artist, born in 1967, she began to devote herself to sculpture and painting after having encountered the expression of many forms of arts, from design to graphic design, from writing to photography. She is experimenting with techniques and processes, from old wood to resin, from printing wooden figures to oil-based plastic compounds, that is her own unique invention. Her work, poetic but factual and intense, represents the work of the living, within the awareness of its limits and its impulses, in the fullness of desires, fears and impulses towards an interior evolution.

www.spigai.eu



Doors project - 2016 - acrylique et huile sur toile



Ninfosia 2014 - argile, résine, patine de bitume, fils

Annalisa Lollo_ Marseille - France - Plasticienne

« Refaire le(s) monde(s) » sont des œuvres fabriquées à partir de roues de vélo et d'objets divers récoltés sur différents chemins, plages et rues, en France, en Espagne et au Portugal. Dans ces nouveaux mondes, les objets rencontrés dans des endroits différents cohabitent et se mêlent aux êtres vivants qui s'y sont abrités : ils se parlent, se croisent, se métamorphosent et ils créent de nouvelles histoires. Des coquillages et des êtres de la mer qui s'installent sur des « restes » d'activité humaine, des matières qui mutent et qui changent de ces rencontres.

Jour après jour, nuit après nuit les éléments de la nature transforment les matières des objets qui s'y trouvent. Le temps passe et certains plastiques se fragilisent, s'abiment, se cassent, d'autres non, ils perdent de la couleur et leur aspect devient différent selon le milieu qui l'a refaçoné.

Annalisa Lollo s'intéresse à ces restes, à ces micro-déchets, rebuts d'un monde qui ne veut plus d'eux et qui les entasse et les jette loin des yeux mais ils reviennent, toujours avec les vagues de la mer sur nos plages ou avec le vent sur nos chemins. Ici il s'agit de parier sur l'inventivité, l'imagination, la capacité et la possibilité de créer des nouveaux mondes en faisant avec ce qu'on a pour résister dans le monde actuel, abimé, pollué, dévasté par le système capitaliste mais aussi pour garder intacte, protéger, amener avec soi des formes de vie rescapées.

Artiste plasticienne et anthropologue, elle travaille depuis plus de 10 ans en France en créant des ateliers originaux en arts plastiques pour enfants et adultes. Son domaine principal c'est la récupération et le détournement d'objets. Elle développe des créations et des ateliers au croisement des disciplines, en collaboration avec différentes associations, ce travail est le fruit d'un projet mené avec l'association Hors Gabarit à Marseille.



Alice ou le chemin oublié

Objets divers sur roue : tressage et couture.

Provenance des objets : Paris et Palma de Majorque

Diamètre 64 cm

"Remake (s) the world (s)" are pieces made from bike wheels and various objects harvested on different paths, from beaches to streets, in France, Spain and Portugal.

In these new worlds, the objects encountered in different places coexist and mingle with living beings who have also sheltered there: as if they talk to each other, cross each other, metamorphose and create new stories. Shells and beings from the sea settle on the "remains" of human's left over activities, transform into new materials that mutate and change thru these encounters.

Day after day, night after night, the elements of nature transform the found objects and materials that are there. Time passes and some plastics weaken, damage, break, others do not, they lose color and their appearance becomes different depending on the environment that has reshaped.

Annalisa Lollo is interested in these remains, these micro-rubbish, scraps of a world that no longer wants them and that crushes them and throws them away from the eyes but they come back, always with the waves of the sea on our beaches or with the wind on our paths.

Here it is a question of wagering on inventiveness, imagination, capacity and the possibility of creating new worlds by doing with what one has to resist in the current world, damaged, polluted, devastated by the capitalist system but also to keep intact, protect, bring with you surviving life forms.

Visual artist and anthropologist, she has been working for more than 10 years in France by creating original workshops in visual arts for children and adults. Its main area is the recovery and the diversion of objects. It develops creations and workshops at the crossroads of disciplines, in collaboration with various associations, this work is the fruit of a project conducted with the association Hors Gabarit in Marseille.



Entre los mundos

Objets divers sur roue : assemblage, collage et couture

Provenance des objets : Calanques entre Marseille et Cassis, Chemin de Saint Jaques Espagne et Portugal, Palma de Majorque. Diamètre 64 cm



El camino que nunca volveras a pisar.

Objets divers sur roue : tressage et couture

Provenance des objets : Marseille et Ardèche.

Florence Pierre_ Paris - Plasticienne - vidéaste

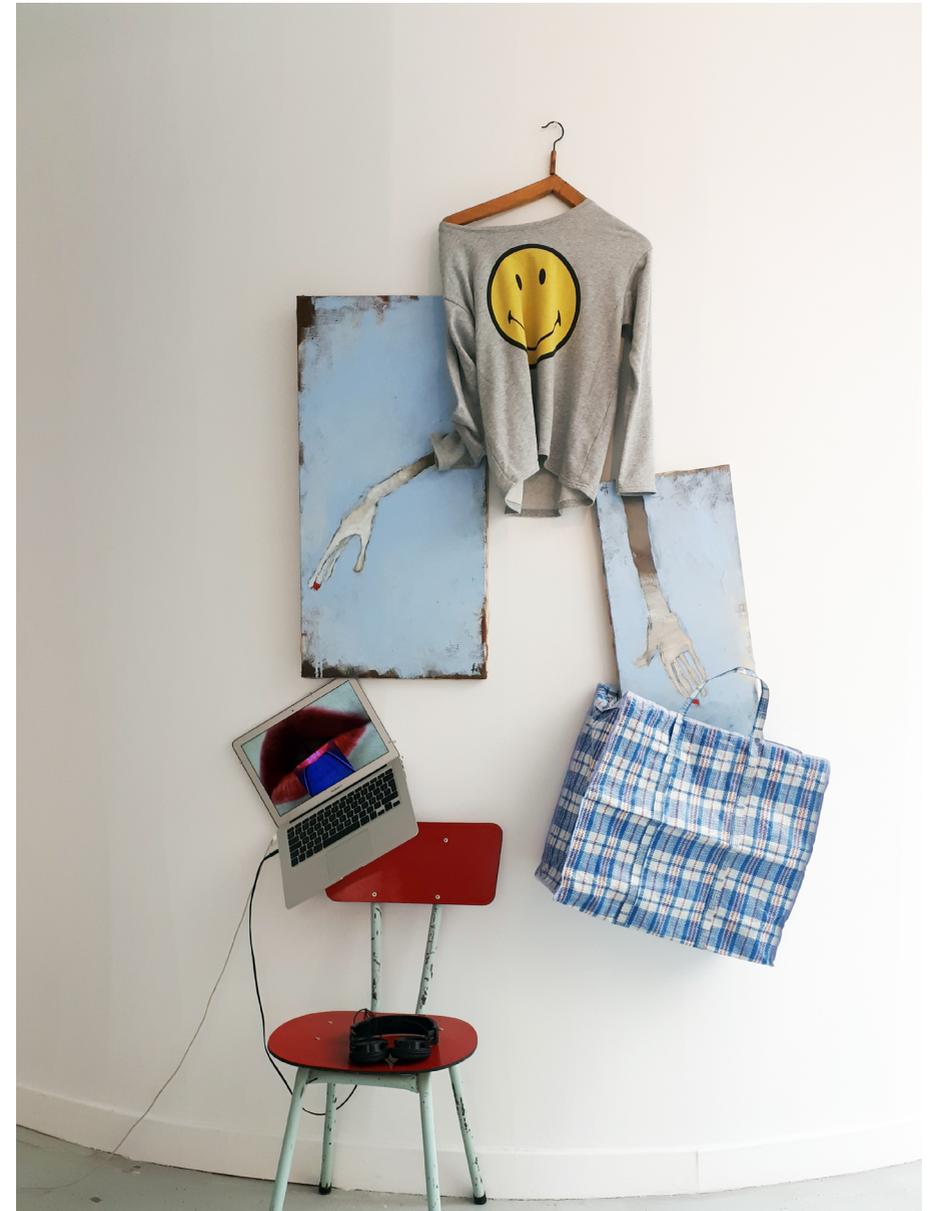
Faire vivre une autre histoire aux choses. Ventiler les idées et les laisser retomber. Rien n'est figé dans la vie: les formes, les couleurs, les souvenirs, les images vidéos ou photographiques, les inspirations se croisent, se mélangent. Dans son installation *Coupé/collé* Florence Pierre sur le ton de l'humour nous propose de transcender l'ordinaire.

Son travail vidéo lui permet d'atteindre, de partager et de danser avec la poésie des mots, des images et des sons. La musique et les coups des mots l'inspirent. Les images les accompagnent, les questionnent, les suspendent. Les images et les notes se donnent de la force. Elle accentue cette poésie en greffant entre eux dans une installation objets, toiles et vidéo.

Jouer avec des connections insolites et créer un univers joyeux, étrange, interrogatif. Couper, coller, relier, jouer c'est la vision que propose Florence Pierre en réponse à cette exposition, comme un enfant qui transforme un bidon en plastique accroché à une corde, en un jouet rempli d'imaginaire et créer de nouvelles histoires.

Florence Pierre, diplômée de L'Esag Penninghen en 1984, s'emploie depuis à communiquer par différentes voies créatives. Conceptrice, graphiste, directrice artistique dans la publicité, elle est aussi artiste peintre, photographe et réalisatrice.

florencepierre.squarespace.com



Couper, coller - 2019 - Installation - vidéo, huiles sur toiles et objets divers



Make stuffs live another version of things. Ventilate ideas and let them fall. Nothing is permanent in life: shapes, colours, memories, video or photographs. Inspirations intersect, mix and interconnect.

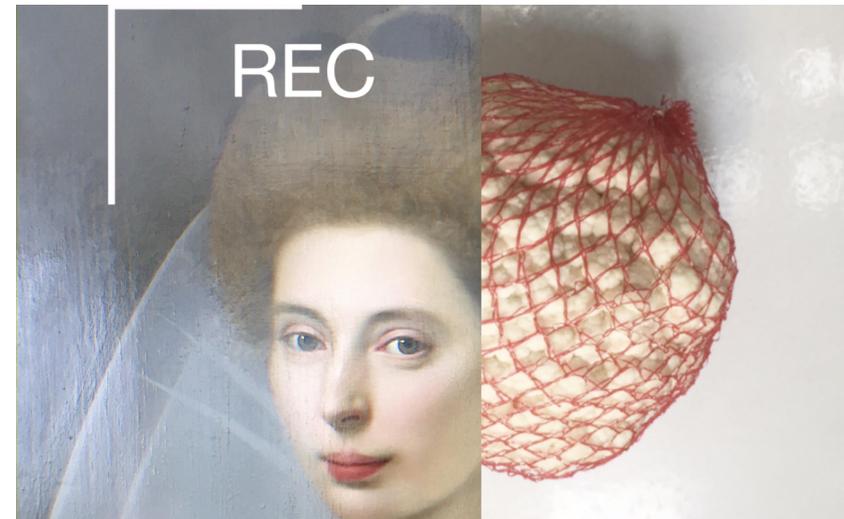
In her installation cut and glued, Florence Pierre, with humour, proposes us to transcend the ordinary.

Her video work allows her to reach, share and dance with rhyme of words, as with the images and sounds. The music and the kick and blows of words inspire her. The images accompany the rhymes, questioning them and suspending them. Images and notes reinforce each other.

She highlights her poetic proposition by grafting together all the elements within an installation of objects, paintings and video...Playing with uncommon links to create a joyful, strange, interrogative universe. Cut, paste, connect, play is the vision that Florence Pierre offers in response to this exhibition, like a child who transforms a plastic tin hanging on a rope, into a toy filled with imagination and create new stories.

Florence Pierre, a graduate of Esag Penninghen in 1984, has since worked to communicate through different creative channels. Designer, graphic designer, artistic director in advertising, she is also a painter, photographer and director.

florencepierre.squarespace.com

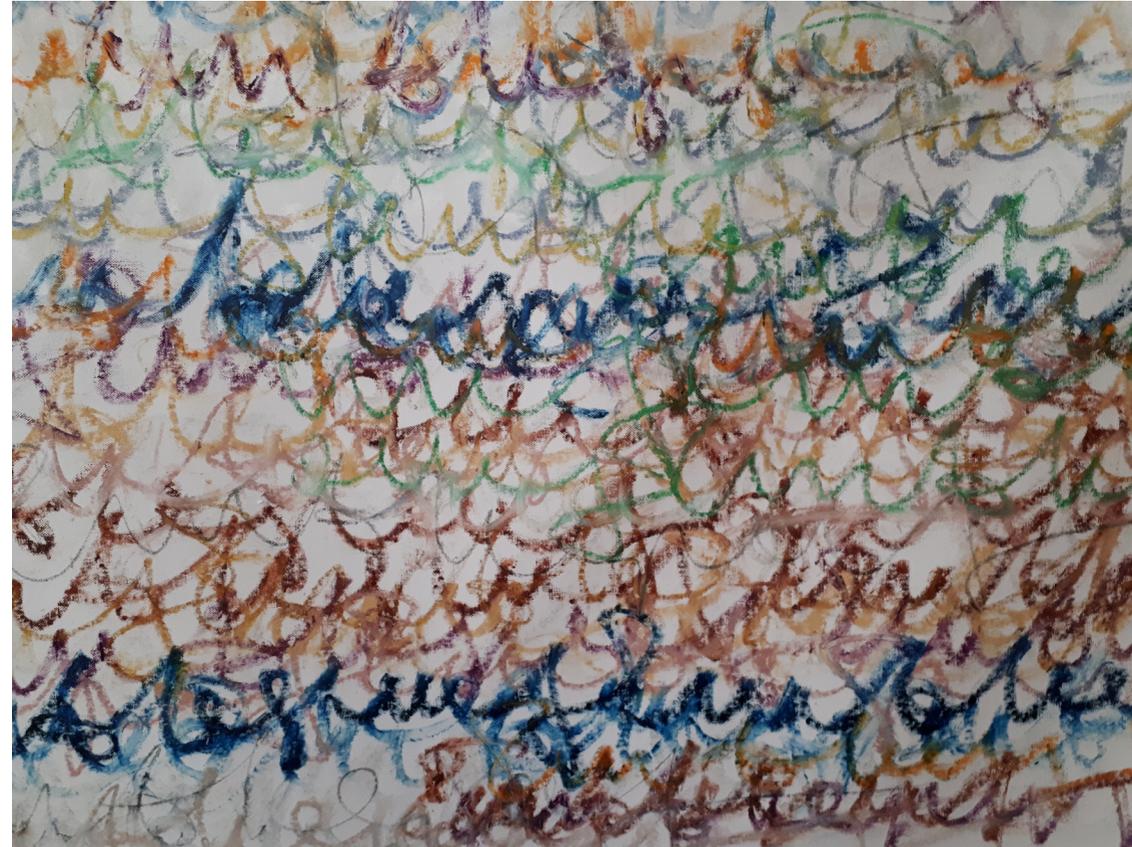


Marie Gossart_ Paris - Plasticienne - poète

Quand le mot, l'écriture mute en forme plastique, l'ACTIONWRITING technique développée par Marie Gossart, transcende les frontières du sens, des lettres et des mots pour se faire peinture, quasi partition musicale. Le geste devient performatif, l'œuvre compte autant que le processus artistique qui lui permet de naître. Une mutation d'une œuvre à l'autre proposée par l'artiste. L'hybride ne se trouve pas dans le genre littéraire, mais dans son altération, la transgression de l'œuvre en elle-même qui prend une nouvelle forme.

Marie Gossart est née en France en 1969. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Cambrai et de Sciences-Po Paris. Poète, performeuse et artiste visuelle, elle développe depuis 2011 son projet de performances ACTIONWRITING#.

www.mariegossart.com

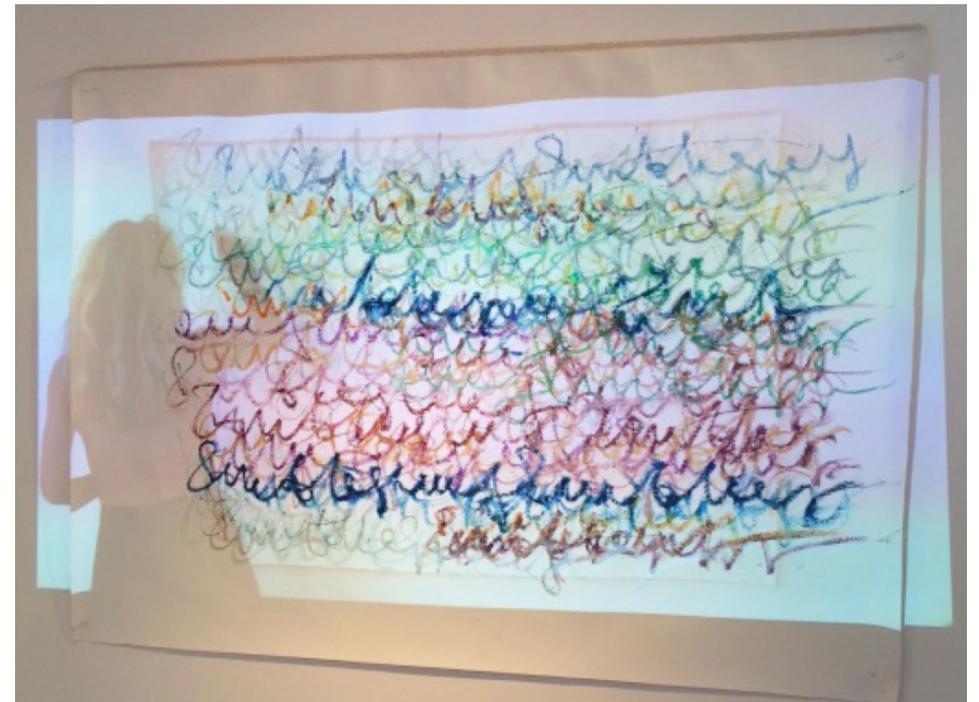


*Actionwriting - oeuvre réalisée en performance - 2019 - Huile sur toile et vidéo
Elle fait partie du corpus de la série de performances ACTIONWRITING# initiée par l'artiste en 2011*

When a word, or the act of writing mutate in a visual form, the technic of ACTIONWRITING developed by Marie Gossart, transcends the borders of meaning, letters and words into the act of painting, almost as if intending a musical score. The gestures convert into a performance, and the final work counts as much as the actual execution process allowing a work to innate. The artist proposed us to follow her from one mutation to another. Hybrid is not a literary genus, but it's found in the act of alteration, while the transgression of the piece itself takes a new form.

Marie Gossart was born in France in 1969. She is a graduate of the Beaux-Arts of Cambrai and Sciences-Po Paris. Poet, performer and visual artist, she has been developing since 2011 her performance project ACTIONWRITING#.

www.mariegossart.com



Perola Milman_ Paris - France -
Chercheuse / performer
Directrice de recherches au CNRS en physique quantique

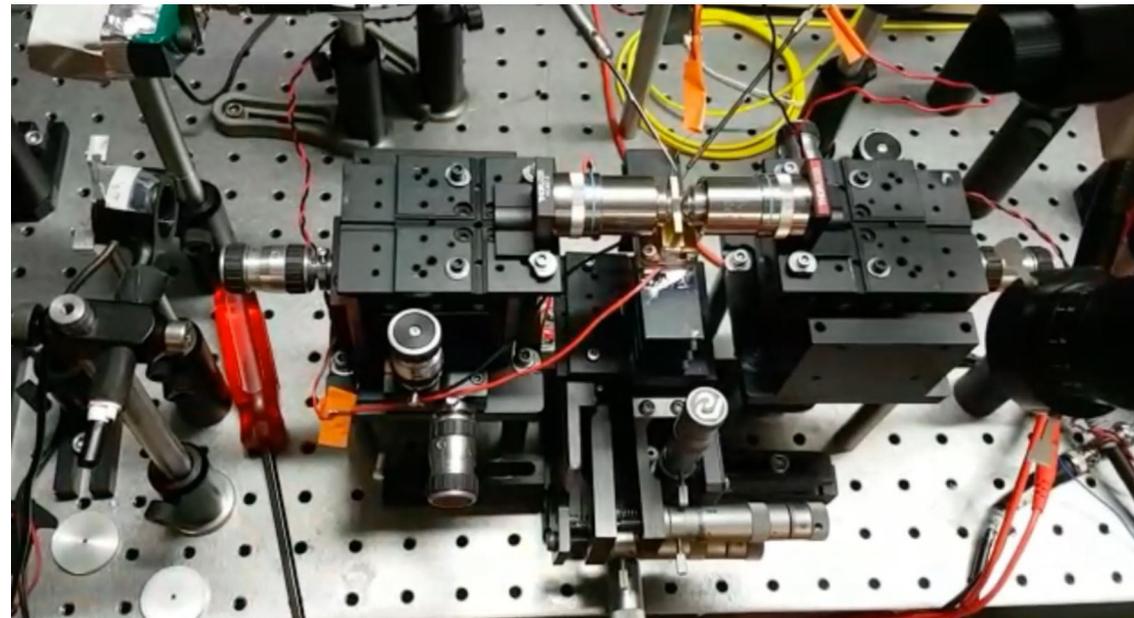
Florent Baboux_ Paris - France -
Chercheur / performer
Maitre de conférences à l'Université de Paris

Daniel Jea_ Paris - France -
Musicien

Les chercheurs performeurs Perola Milman et Florent Baboux, accompagnés du musicien Daniel Jea exploreront à travers une œuvre vidéo et performative deux aspects de la communication, qui relèvent d'une entente entre les performeurs, le public et un lieu — une hybridation qui définit le contexte — en essayant de transmettre un concept qui, selon Erwin Schrödinger, un des pères fondateurs de la physique quantique, en est son trait le plus particulier : l'intrication.

L'intrication est la version quantique de l'hybridation, et elle est au cœur de la téléportation, des pouvoirs de calcul de l'ordinateur quantique, de la cryptographie sécurisée et de la non-localité, « action fantasmagorique à distance », selon les propres mots d'Albert Einstein. Expliquer ce type de corrélation propre à la physique quantique au grand public est un défi de taille. Mais cela reste possible, et nous le ferons. Comment deux systèmes, lorsqu'ils sont combinés dans ce type particulier d'hybridation, deviennent un tout avec une identité conjointe mais non décomposable?

Florent Baboux et Pérola Milman exploreront les terrains de la (non) fiction qu'est la recherche abstraite, mais présente en tout et partout, et qui, quand maîtrisée, ouvre les portes à des nouveaux questionnements. Une performance passionnante par et avec des passionnés, qui questionne les frontières de la science et de l'art et les hybrides.



VIDÉO + PERFORMANCE (28.06.2019 -19:00) - Non séparable! (Qu'y a t'y d'artistique dans une performance scientifique?)

The research scientists/and performers Perola Milman and Florent Baboux, escorted by the musician Daniel Jea, propose a performativity work on ENTANGLEMENT: a phenomenon of hybridization in quantum physics.

They will explore two characteristics of communication, which are a result of an understanding between the scientists/performers, the audience and a "place" – an hybridization that defines the context - by trying to convey a concept that, according to Erwin Schrödinger, one of the founding fathers of quantum physics, is the most particular feature, termed: ENTANGLEMENT. Entanglement is the quantum version of hybridization. It is at the heart of teleportation, quantum computer computing powers, secure cryptography and non-locality, or as best said by Albert Einstein's in his own words; "phantasmagorical remote action". Explaining this type of correlation, specific to quantum physics, to an overall public, is a major challenge. But it is still possible, and we will do so, questioning: How do two systems, when combined in this particular type of hybridization, become a whole, with a joint but non-decomposable identity?

Florent Baboux and Pérola Milman explore the fields of the (non)fiction, and that is an intangible research, but yet, is present in everything and everywhere, and which, when mastered, it opens the doors to new questions. ...An exciting performance by and with the enthusiasts Scientifics that questions the frontiers between science and art, and look to hybrids between them.



Sasha Gosmant a.k.a Alexandra Mikhaylova_

Moscou - Russie - Plasticienne

Sasha Gosmant questionne, à travers l'hybridation, la notion d' «utilité», prépondérante dans nos sociétés occidentale. Les êtres organiques et les êtres non organiques peuvent très mal interagir les uns avec les autres dans la nature ; leur combinaison à grande échelle n'est possible que grâce à des efforts intentionnels qui sont produits artificiellement. Les œuvres de Sasha Gosmant sont une tentative de montrer la possibilité de combiner ces êtres organiques avec d'autres non organiques lorsque les êtres artificiels non organiques, esthétiquement attrayants, peuvent changer une perception de l'hybride dans son ensemble.

L'altérité et la similitude, qui coexistent au sein d'un même objet, contribuent à voir au-delà de nos cadres habituels de perception et de compréhension par l'écart entre un phénomène et un objet perceptible par notre esprit. En parlant de transmutation, l'artiste questionne les limites floues de l'imagination, et notre perception dualiste du monde.

Alexandra Mikhaylova/Sasha Gosmant travaille au carrefour de l'art, de la technologie et de la nature. Née en 1985 à Cheboksary, République de Chuvash (Russie). Elle a fait ses premières études dans l'industrie de la mode, puis a obtenu une maîtrise à l'Université financière d'État. En 2018, elle est diplômée de l'Institut d'Art Contemporain de Moscou et de l'Ecole d'Art Contemporain «Ateliers Gratuits». Elle a participé à la 6e Biennale internationale d'art jeune de Moscou, à la 8e Biennale internationale d'art contemporain de Tachkent, parmi ses expositions collectives à Moscou, puis à Paris, Berlin, Rende (Italie). Nommée au concours NOVA ART pour les projets des artistes en début de carrière en 2019. Elle vit et travaille actuellement à Moscou, en Russie et à Lille, en France.



Mask
dispositif optique 20x15x35 cm (objet trouvé, plastique, matière organique, lentilles)

Sasha Gosmant questions, through hybridization, the notion of "utility", preponderant in our Western society. Organic and nonorganic beings can very poorly interact with each other in nature; their combination on a large scale is possible only through intentional efforts that are done artificially. Sasha Gosmant's Art works are an attempt to show the possibility of combining organic beings with non-organic beings, while the artificial (non-organic) beings, that are aesthetically appealing, can change the perception of the entire hybrid as a whole. Otherness and similarities, which coexist within the same object, contribute to seeing beyond our usual frames of perception and comprehension, by the gap between a phenomenon and an object perceptible to our mind. Speaking of transmutation, artists question the fuzzy limits of the imagination, and our dualistic perception of the world.

Alexandra Mikhaylova / Sasha Gosmant works at the crossroads between art, technology and nature. Born in 1985 in Cheboksary, Republic of Chuvash (Russia), she made her first studies in the fashion industry and then obtained a master's degree at State Financial University. In 2018, she graduated from the Institute of Contemporary Art of Moscow and the School of Contemporary Art "Free Workshops". She took part in the 6th International Biennial of Young Art in Moscow, at the 8th International Biennale of Contemporary Art in Tashkent, among other collective exhibitions in Moscow, and then in Paris, Berlin, Rende (Italy). She was appointed to the NOVA ART competition for artists' projects, at the beginning of her career in 2019. She currently lives and works in Moscow, Russia and Lille, France.



Wings on the trunk
Graphiques animés (vidéo 0'27 min)



Untitled
Media: synthétique, plastique, tissu, fourrure, pierres, diodes, leds, piles, matériaux trouvés. 120x110x110 cm

Sohail Dahdal_ Palestine / Australie

Chercheur / vidéaste 3D et Réalité Virtuelle

Sohail Dahdal présente *Kan Yama Kan - Once upon a Time* : un projet documentaire en réalité virtuelle et réalité augmentée qui transporte le public dans la vie d'un village Palestinien avant 1948. C'est un voyage à travers le temps et la voix des Anciens. Le public découvre un mariage traditionnel, voit des enfants jouer, écoute les paysans parler de la récolte des olives. Le projet nous invite également à prendre le bus Jaffa-Beyrouth, nous transporte dans le jaffa des années 30, nous invite à Jérusalem, à passer la porte de Damas, à parler au journaliste arabe Khalil al-Sakakakini... chaque objet rencontré a une histoire à raconter.

Le documentaire utilise des vidéos volumétriques et des techniques de recréation d'images pour amener de vieilles images d'archives dans un environnement virtuel tridimensionnel et augmenter la réalité. Les histoires recueillies auprès des aînés sont réécrites sous forme de mini récits narratifs, puis reconstituées et tournées sous forme de vidéos volumétriques. Les données volumétriques sont ensuite placées dans des villes et villages palestiniens reconstitués en 3D.

Le projet qui en résulte est un documentaire immersif en Réalité Virtuelle et une exposition en 3D dans laquelle l'utilisateur montre du doigt les vieilles images d'archives et les fait revivre, complétées par les vidéos volumétriques. Les histoires sont réelles, les images authentiques et la combinaison est un récit immersif réimaginé qui vise à faire participer les jeunes au contenu culturel. En utilisant la Réalité Virtuelle et la Réalité Augmentée, L'artiste et son équipe cherchent à remettre en question la notion de représentation de l'histoire. Pourquoi ne pas construire le récit de manière à le rendre vivant. Ce récit de fiction de l'artiste se libère dans l'interprétation artistique de l'histoire pour la rendre plus digeste.

Sohail Dahdal est enseignant- chercheur dans le domaine des médias numériques avec un intérêt particulier pour les médias immersifs, les médias sociaux et la narration numérique. Ses recherches portent sur la façon d'éduquer les jeunes à la culture par le biais de médias immersifs. Sohail enseigne actuellement à l'Université américaine de Sharjah aux EAU. Auparavant, il a enseigné à l'Université de technologie de Sydney et à l'Australian Film, Television and Radio School (AFTRS). Sohail est également un créateur de médias numériques primé avec plus de 25 ans d'expérience dans la création de projets de médias numériques pour certaines des plus grandes organisations de médias en Australie, dont Lonely Planet Publication, SBS et ABC Televisions.



Kan Yama Kan - 2018 - documentaire vidéo : réalité virtuelle, réalité augmentée

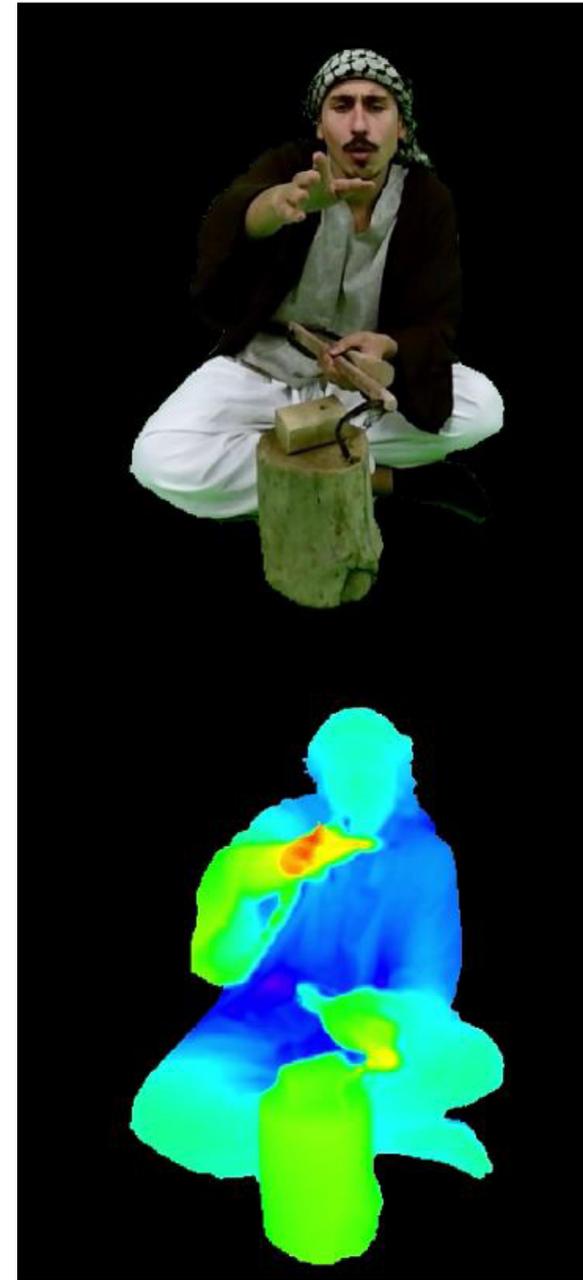
Sohail Dahdal presents Kan Yama Kan - Once upon a Time: a documentary project in virtual reality and augmented reality that transports the public into the life of a Palestinian village before 1948. It is a journey through time and the voice of the Ancients. The public discovers a traditional wedding, sees children playing, listens to farmers talk about the olive harvest. The project also invites us to take the Jaffa-Beirut bus, takes us back to the Jaffa of the 1930s, invites us to Jerusalem, to walk through the Damascus Gate, to talk to Arab journalist Khalil al-Sakakakakini... each object we encounter has a story to tell.

The documentary uses volumetric videos and a technique of recreation of images, to bring old archival images into a three-dimensional virtual effect and environment - an augmented reality. The stories collected from the elders are rewritten as mini narrative stories, then reconstructed and filmed as volumetric videos. The volumetric data is then placed in reconstituted 3D Palestinian cities and villages.

The resulting project is an immersive documentary in Virtual Reality and in 3D demonstration, in which the user points to the old archive images and revives them, complemented by the volumetric videos. The stories are real, the images authentic and the combination is a reimagined immersive story that aims to engage young people in cultural content. Using Virtual Reality and Augmented Reality, the artist and his team seek to challenge the notion of representation of history: Why not build the story to make it alive. This fictional narrative of the artist liberates itself in the artistic interpretation of the story, to make it more palatable.

Sohail Dahdal is a teacher-researcher in the digital media field with a particular interest in immersive media, social media and digital storytelling. His research focuses on how to educate youth to culture through immersive media. Sohail is currently teaching at the American University of Sharjah in the UAE. Previously, he taught at the University of Technology Sydney and the Australian Film, Television and Radio School (AFTRS). Sohail is also an award-winning digital media creator with over 25 years of experience in creating digital media projects for some of Australia's largest media organizations, including Lonely Planet Publication, SBS and ABC Televisions.

kykpalestine.com



Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir :

Mairie de Paris

Arts and Society

UNESCO-Most

CIPSH

Global Chinese Art & Culture Society

IYGU - International Year of Global Understanding



Global
Chinese
Art & 炎黄国际文化协会
Culture
Society

MÉMOIRE DE L'AVENIR --- MEMORY OF THE FUTURE

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org